78e année – septembre/octobre 2025/5

Echo Wallon

Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas



Qui est « le bon Samaritain » ?

Deutéronome 30,11-14 et Luc 10,25-37

RIEMER ROUKEMA – Dans le récit du bon Samaritain Jésus parle d'un voyageur rempli de compassion lorsqu'il vit un homme maltraité et à moitié mort, gisant au bord du chemin. C'est grâce à ce récit de Jésus, et grâce à tout son message et à sa propre attitude face aux gens se trouvant en détresse, que la compassion – la miséricorde, la pitié – est devenue une vertu clé de la foi chrétienne, du christianisme. En témoignent le soin des malades dans le christianisme primitif et les hôpitaux fondés par les croyants depuis le quatrième siècle. En français, un hôpital s'appelait un « hôtel-Dieu » !

ET LA RÉALITÉ ?

Cependant, quand je dis que pour le christianisme la compassion est devenue une vertu clé, peut-être vous froncez les sourcils en vous disant : « *mais est-ce vrai ? Le christianisme n'a-t-il pas soutenu et introduit des abus terribles tels que l'esclavage, des guerres, même des guerres de religion, les prêtres n'ont-ils pas béni les armes, n'y a-t-il pas eu l'abus sexuel dans les paroisses et dans les familles chrétiennes ?* » Et malheureusement, tout cela est vrai. Comment est-ce possible ? N'y a-t-il pas un contraste énorme entre, d'un côté, le message de Jésus et, de l'autre côté, le christianisme, ce qu'en ont fait les chrétiens ? Oui, souvent ce contraste est énorme. Car dans le quotidien il y a une tendance forte à oublier ce message, à oublier Jésus-Christ, à ne pas vivre en communion avec lui et selon ses paroles. Souvent il y a un fossé énorme entre l'évangile et la pratique de ce qu'en font les chrétiens – ou les soi-disant chrétiens. Et pour cette raison il est si important de continuer à lire la bible, personnellement et ensemble, de la méditer et d'écouter ce message, dans l'église aussi, dans les cultes. Car nous sommes enclins à l'oublier, à le refouler, à ne pas mettre en pratique les instructions de Jésus.

> Jamais la foi chrétienne et le comportement chrétien ne seront des choses acquises

Pourtant, Moïse a dit déjà qu'il a prescrit les commandements aux Israélites, non seulement pour qu'ils les écoutent, mais pour qu'ils les mettent en pratique. Jésus a dit la même chose, disant qu'il faut entendre ses paroles et les mettre en pratique (Matthieu 7,24). Cela me stimule à prêcher sur ces textes bibliques encore et encore, car la tendance à les mettre à côté est forte en chacun de nous – y compris moi-même. Jamais la foi chrétienne et le comportement chrétien ne seront des choses acquises. Il faut les recevoir encore et encore, dans la prière, dans la lecture, dans la méditation. Sinon, il y a le risque de pervertir la foi

chrétienne et de corrompre le style de vie enseigné par Jésus. Et très souvent, on ne s'en rend pas compte du tout.

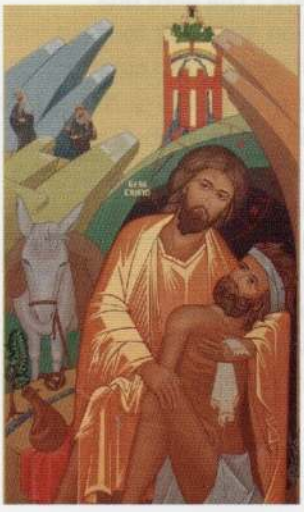
QUI EST MON PROCHAIN ?

Après cette introduction je veux commenter brièvement le récit de Jésus sur le Samaritain. Un spécialiste de la loi de Moïse lui demande ce qu'il doit faire pour obtenir la vie éternelle. La vie éternelle, c'est la vie en communion avec Dieu, l'Éternel. Cette vie éternelle ne se limite pas à l'au-delà, elle commence dans la vie quotidienne. Jésus demande à son interlocuteur quelle serait sa réponse à lui à sa propre question. L'homme donne une bonne réponse, fondée sur la loi de Moïse : pour hériter la vie éternelle, il faut aimer Dieu, et le prochain comme soi-même. Jésus est satisfait ; il dit : « *fais cela, et tu vivras.* » Cela semble simple comme bonjour. En réalité, ce n'est pas toujours si simple que ça, et c'est pourquoi l'homme pose une question plus spécifique : « *mais qui est mon prochain ?* » Car ces commandements, sont-ils vraiment réalisables, comme le dit Moïse ? Comment les mettre en pratique ? Car il y a des limites à ce que nous pouvons faire au niveau de « l'amour du prochain ».

DE QUI ES-TU LE PROCHAIN ?

Alors, Jésus donne l'exemple d'un homme qui voyage de Jérusalem à Jéricho. Des bandits le dépouillent et le laissent à demi-mort. Les serviteurs de Dieu, le prêtre et le lévite, ne font pas bonne figure ; ils abandonnent le voyageur grièvement blessé à son sort, ils ne font rien pour l'aider. C'est un Samaritain qui fait ce qui est nécessaire. Les Samaritains avaient les livres de Moïse, mais pas les autres écrits de notre Ancien Testament. Ils adoraient le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse, mais d'une autre manière que les Israélites. Les rapports entre les Samaritains et les Israélites étaient tendus. Appliqué au pays d'Israël de nos jours, le Samaritain évoqué par Jésus ressemble à un Palestinien des territoires occupés, musulman ou chrétien, qui aide un colon juif. En fait, à la question posée, « *qui est mon prochain ?* », Jésus répond en posant une autre question, disant : « *de qui veux-tu être le prochain ? Veux-tu être le prochain de celui qui se trouve en détresse, et qui se présente dans ta vie ?* »

Beaucoup d'entre nous connaissent ce récit depuis leur prime jeunesse. Il est précieux d'apprendre ce récit et des récits et des paraboles semblables quand on est jeune, car cela peut nous former pour toute la vie. Ceux qui ont retenu ce récit depuis leur enfance, sont conscients du fait qu'il y a des priorités dans la vie, et qu'une priorité majeure, c'est la miséricorde, la compassion, la pitié pour ceux qui en ont besoin. On peut se poser d'autres priorités : devenir riche, par exemple, ou exceller dans une discipline, mériter l'éloge de ses contemporains – et cela n'est pas forcément faux en soi, mais l'amour de Dieu et du prochain, qui inspire la pitié, la compassion, voilà ce qui devrait être le plus important dans la vie.



Le Bon Samaritain, icône orthodoxe

QUE FERIONS-NOUS ?

On pourrait se demander : mais n'est-il pas évident d'être miséricordieux pour ceux qui sont en détresse ? Faut-il l'évangile pour apprendre cela ? Je dirais : non, heureusement la miséricorde est pratiquée dans beaucoup de cultures et dans beaucoup de milieux, et pourtant, elle n'est pas évidente. Chez nous, l'idée de considérer la miséricorde comme une valeur majeure, est inspirée par notre culture traditionnelle, mais notre culture a été profondément marquée par l'évangile. La pratique de la miséricorde et de prendre en charge les démunis semble évident, mais comme je viens de le dire : dans la vie on peut faire d'autres choix aussi : des choix plus égoïstes, plus centrés sur l'intérêt personnel ; on peut mener une vie d'avare, d'égoïste, en sorte qu'on fait même pas de dons aux organismes qui se consacrent à la miséricorde, au soin des malades et aux pauvres. Et plus notre société s'éloigne de l'évangile, plus on voit ces débauches aux niveaux financier et politique.

ATTITUDE PERSONNELLE

Malgré tout, la question du spécialiste de la loi n'était pas bête. Pouvons-nous aimer ou aider tout le monde ? Qui sont nos prochains ? Peut-on accueillir tous les réfugiés ? Effectivement, ce n'est pas possible, mais ce n'est pas la portée du récit du bon Samaritain. Ce récit nous fait réfléchir sur la question suivante : si nous rencontrions un seul réfugié, ou une seule famille, qu'est-ce que nous ferions alors ? L'histoire du bon Samaritain ne porte pas premièrement sur la politique nationale, mais sur l'attitude personnelle, qui s'étend aussi à la vie professionnelle et sociétale, bien sûr.

JÉSUS LE SAMARITAIN

Pour finir : très tôt, le récit du bon Samaritain a été interprété d'une manière surprenante. Dès le deuxième siècle des lecteurs de l'évangile ont considéré qu'au fond, le Samaritain miséricordieux représente Jésus lui-même. Au fond, le bon Samaritain, ce serait Jésus, l'étranger venu dans notre monde. Car dans son ministère, il s'est montré miséricordieux et plein d'amour et de compassion pour les démunis qui l'ont cherché pour obtenir son aide, la guérison, la libération du mal, le pardon de leurs péchés. Cette interprétation n'exclut pas l'explication que je viens de donner, portant sur notre attitude à nous. Souvent le message biblique contient des niveaux différents.

nous avons besoin du miracle de la miséricorde divine

Cela vaut aussi pour ce récit. Car d'un côté nous sommes invités à nous identifier avec le Samaritain pour apprendre comment nous comporter vis-à-vis de la détresse d'autrui. Mais de l'autre côté, nous pouvons aussi nous identifier avec l'homme dépouillé et à demi-mort qui a besoin d'aide, d'un sauveur qui nous montre sa pitié et son amour. Alors, Jésus nous redresse, il nous dirige vers une hôtellerie – l'église, dans cette interprétation ancienne – et il nous donne de quoi manger et boire – dans les sacrements du baptême et de la cène, dans la prédication, dans la bible. Il paie tout cela, cela lui coûte cher, il paie en donnant sa vie sur la croix, et il reviendra. Dans ce sens, le récit du bon Samaritain est une parabole de ce qui joue entre Jésus et nous, entre Dieu et nous. Avant de montrer notre compassion pour quelqu'un d'autre, nous-mêmes, nous aussi, nous avons besoin du miracle de la miséricorde divine. C'est la miséricorde de Dieu que l'église évoque et implore dans ses cultes.